

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'après une communication faite à la Société vaudoise des sciences naturelles, un phénomène analogue à celui qui détermina autrefois le glissement du village d'Épesses préoccupe depuis quelques années les habitants de la ville d'Aigle. La Grande-Eau traverse, comme on le sait, la vallée des Ormonts où elle roule assez encaissée entre deux pentes de montagnes et va se jeter au Rhône, en sortant de cette vallée, un peu au delà d'Aigle.

Au lieu dit la Frasse, la Grande-Eau se trouve plus particulièrement resserrée entre deux parois de rochers ; à l'occident, la partie du flanc de la montagne traversée par la route du Sépey forme un plan incliné qui se termine par un escarpement du côté du torrent. — Depuis longtemps déjà on a constaté que tout ce terrain glisse et qu'une masse énorme de terre jetée à l'eau par la partie inférieure vient s'ébouler par l'escarpement. Ce mouvement se fait sentir sur une longueur de 20,000 pieds le long du torrent et sur une surface d'environ une lieue carrée. Les résultats de cet état de choses sont des plus graves. La Grande-Eau charriant cette terre, celle-ci va exhausser peu à peu le lit de la rivière d'une façon inquiétante pour les riverains du bas de la vallée, puisqu'on estime à 300,000 pieds cubes la quantité annuellement éboulée.

Un autre danger bien plus grave est aussi à craindre. En effet, qui peut répondre que ce glissement ne puisse, à tel moment donné, devenir brusquement très considérable. Une masse de terre jetée dans cette partie encaissée obstruerait alors le cours de l'eau, accumulerait celle-ci en arrière et amènerait une catastrophe semblable à celle dont Martigny se souvient encore et qui fut causée par les eaux arrêtées par des glaces. Cette crainte n'est pas seulement basée sur des prévisions très justifiables, car les vieillards se souviennent avoir entendu parler autrefois d'une inondation qui avait ravagé Aigle et ses environs. Peut-être avait-elle déjà été produite par quelque fait semblable.

La cause de ce glissement a été constatée par les recherches de M. l'ingénieur Chavannes, de Vevey. — Dans le haut et sur les côtés du talus en mouvement se trouvent deux ruisseaux qui vont rejoindre la Grande-Eau ; leurs eaux s'infiltrant en partie entre le roc et la terre végétale et déterminent un amollissement de celle-ci en même temps qu'elles agissent par leur poids pour déterminer le mouvement de la masse terrestre. Des travaux sont donc devenus urgents pour parer aux dangers qui menacent soit la vallée d'Aigle, soit la route des Ormonts ou les habitations qui sont construites sur ce terrain mouvant. Jusqu'à présent ces dernières ont glissé sans se disloquer au point d'être inhabitables.

Nous extrayons d'un travail de M. le docteur B. Lunel, les chiffres suivants qui doivent attirer l'attention des législateurs sur l'abus des liqueurs fortes.

En Angleterre, cet abus fait annuellement plus de 50,000 victimes. Une enquête faite à Londres a démontré que les quatre principaux débitants d'eau-de-vie de grains recevaient en moyenne 275,000 buveurs.

Il résulte d'une enquête faite aux Etats-Unis, et provoquée par M. Evrett, ministre des affaires étrangères, que l'habitude des alcooliques a fait dans ces dernières années 500,000 victimes. L'ivrognerie a fait envoyer dans les prisons de la grande république 150,000 personnes. Elle a causé en outre 1000 aliénations mentales, 1500 assassinats, 2000 suicides ; elle a fait 100,000 veuves et 1,000,000 d'orphelins.

M. Tourgueneff porte en Russie à plus de 100,000 par an le nombre des décès, dûs exclusivement à l'abus de l'eau-de-vie,

En Suède, où il n'y a que 5 millions d'habitants, il se consomme près de 200 millions de litres d'eau-de-vie. La proportion des suicides est énorme dans ce pays, elle s'élève à 1 sur 57 décès, et si l'on voulait considérer comme suicidés par l'alcool tous les individus morts en état d'ivresse, ou des suites de l'alcoolisme, le nombre atteindrait des proportions si considérables, que l'on trouverait 1 suicide sur 30 individus décédés dès l'âge de 25 à 30 ans.

Ce qu'il y a d'effrayant dans les suites de ce redoutable penchant, c'est que les enfants issus de parents livrés à l'alcoolisme sont portés à l'immoralité, à la dépravation, à l'abrutissement. A la deuxième génération, ainsi que l'a constaté le médecin de l'asile de St-Yon, à Rouen, apparaissent les accès maniaques, la paralysie générale. A la troisième, la lypémanie et les tendances homicides ; enfin, à la quatrième, l'enfant stupide et idiot n'arrive pas à l'âge adulte et la vie s'éteint.

Le Mexique.

Vu les événements dont le Mexique est aujourd'hui le théâtre, nous pensons que nos lecteurs accueilleront avec plaisir quelques détails sur ce pays.

Orizaba qui, depuis plus de 18 mois sert de garnison à l'armée française au Mexique, est une petite ville qui a compté jusqu'à 16,000 habitants ; aujourd'hui, ce chiffre est réduit de moitié, par suite de l'éloignement d'un grand nombre de familles que la présence de l'armée d'occupation a décidées à gagner l'intérieur des terres. Autrefois très florissante, cette ville est aujourd'hui très misérable. On y rencontre quelques Français établis depuis un certain nombre d'années, et qui y ont singulièrement prospéré.

Tout l'intérieur du Mexique forme un plateau immense se divisant en plusieurs autres, et qui est élevé de 2000 à 2500 mètres au-dessus du niveau des mers voisines, tandis qu'en Europe les terrains élevés, tels que les plateaux d'Auvergne, de Suisse, d'Espagne, n'ont guère plus 400 à 800 mètres de hauteur au-dessus de l'Océan. Les 4 plateaux situés autour de la capitale, dont chacun comprend une vallée, diffèrent au-